

“ en banque et nous cherchons des placements pour
“ cet argent ; nous avons souvent négocié des docu-
“ ments semblables à ceux que vous me présentez et
“ nous avons toujours été bien payés ; je crois qu’il
“ n’y a pas de danger, et je vais vous accorder l’es-
“ compte que vous me demandez.” Il lui donna a-
lors une petite lettre pour le secrétaire trésorier de
la Caisse d’Economie à cet effet. MM. Langlais et
Pacaud retournèrent à la Caisse d’Economie et
là le seerétaire trésorier, M. Marcoux, donna suite
à la décision prise par le président d’accorder l’es-
compte demandé. M. Marcoux déduisit sur les
\$60,000 l’intérêt de six mois pour \$30,000 et d’un an
pour les autres \$30,000, et il remit à M. Langlais
un chèque pour \$56,772.33, étant le produit net de
la transaction.

De là MM. Langlais et Pacaud descendirent à la
Basse-Ville. Chemin faisant, M. Pacaud dit à M.
Langlais : “Maintenant que vous avez votre argent,
“ M. Langlais : combien allez-vous souscrire pour
“ les élections ? ” “ Combien demandez-vous ? ” ré-
pondit M. Langlais. M. Pacaud lui dit : “ Vous
savez que j’ai la main large ; il me faudrait
\$50,000.” Sur le champ et sans hésitation M.
Langlais répondit : “ Vous les aurez.”

M. Langlais se dirigea vers la Banque Natio-
nale, où le chèque de \$56,772.33 était payable mais
M. Pacaud lui dit qu’il valait mieux aller à la Banque
Union, qu’ils auraient l’argent là comme à la Banque
Nationale.

Ils entrèrent à la Banque Union et le payeur
compta et paya à M. Langlais, sur le comptoir, le
montant de son chèque. M. Langlais prit l’argent, se
dirigea de l’autre côté du bureau, où il y avait une
table, compta l’argent, remit \$50,000 à M. Pacaud et
garda les \$6,772.33 qui restaient.